

Eglise Saint-Ignace, samedi 2 décembre 2006

Tout au long des douze mois de cette année jubilaire, nous avons fait mémoire de ces 3 compagnons : Ignace, François-Xavier et Pierre Favre – hommes soucieux de se rapporter les uns aux autres comme « amis dans le Seigneur » - hommes de feu comme l'évoquait le logo de l'année jubilaire - hommes de Dieu porteurs de Sa Parole - hommes désireux, selon l'expression chère à Ignace, « d'aider les âmes ».

Nous sommes ainsi revenus ensemble, membres de la famille ignatienne, - membres d'une famille « plurielle » -, aux commencements de la tradition spirituelle qui nous forme et nous nourrit ; ce faisant, nous sommes remontés à la source : le Seigneur lui-même donnant de Le chercher pour mieux Le connaître, de davantage Le connaître pour mieux L'aimer, de davantage L'aimer pour mieux Le servir. Au cours de cette année, où rien de ce qui fait le quotidien de nos vies ne s'est pourtant interrompu, nous avons pu éprouver combien la conversion – notre conversion jamais achevée – est le ressort intime de toute vie spirituelle, et combien la consolation - sous ses diverses modalités (E.S 316) - nous libère pour un plus grand service de Dieu et des hommes. L'expérience du Christ consolateur (E.S 224), l'expérience de la joie et de la paix vécues et partagées ensemble, l'expérience d'une communion profonde au-delà de ce qui nous distingue et peut nous séparer... cette expérience, nous l'avons vécue, à plusieurs reprises, à plusieurs moments de cette année jubilaire et notamment lors du rassemblement pèlerinage à Lourdes. Alors, entendons résonner ce « **souviens-toi** » auquel le croyant, depuis toujours, est sans cesse appelé et rappelé. Oui, n'oublions-pas... rappelons-nous ce que le Seigneur nous a donné à chacun et à chacune, à tous au long de cette marche jubilaire.

« **Souvenons-nous** » que nous avons vécu cette année jubilaire **ensemble comme famille ignatienne**. C'est ensemble qu'il importe, me semble-t-il, de poursuivre le chemin. Nous avons fortement ressenti ce qui nous unissait, ce qui était plus profond et plus fort que nos différences ; nous avons éprouvé combien un enracinement personnel et commun dans le Christ seul fonde et autorise une vision apostolique partagée ; il nous a été donné de mieux pressentir et percevoir ce que nous sommes appelés à être et à donner dans l'Eglise et pour le monde là où nous sommes nous-mêmes semés et plantés ; nous avons compris combien cette figure d'Eglise où religieux, religieuses, laïcs se rapportent les uns aux autres fraternellement, amicalement, peut être heureuse pour ceux et celles qui la vivent et inspirante pour d'autres ; nous avons aussi peut-être mieux pris conscience que le « magis » ignatien nous pousse davantage à nous rapporter les uns aux autres dans le discernement des appels et dans une « manière de procéder » qui fasse droit à la « note propre » de chacun. Il importe que chacun soit lui-même pour que nous puissions dire : « nous ».

Oui, la confiance, l'estime, l'amitié ont valeur apostolique. Oui, il importe que les relations entre nous se développent et se fortifient dans le respect de nos vocations propres. Oui, un chemin s'est ouvert – le chemin où nous pouvons ensemble davantage chercher et trouver Dieu en tout.

Eglise Saint-Ignace, samedi 2 décembre 2006

« **Souvenons-nous** » aussi que la spiritualité ignatienne ne peut se vivre que dans **la plus large ouverture au monde** : il s'agit de reconnaître Dieu à l'œuvre ici et maintenant dans les événements et les hommes de ce temps ; il s'agit aussi de se demander où aller pour porter aujourd'hui le cœur de l'Eglise à ses frontières ; il s'agit enfin d'avancer sur les chemins de la vie avec un cœur large et ouvert, nous rappelant ce qu'écrivait Alberto Hurtado : « il vaut mieux avoir l'humilité d'entreprendre de grandes choses au risque d'échouer que de tomber dans l'orgueil de vouloir réussir en se repliant sur soi » (Comme un feu sur la terre p.134-135).

Alors notre préoccupation consiste moins à nous interroger sur nos liens internes, tout importants qu'ils soient, qu'à considérer ce qu'il importe de poursuivre, d'initier et d'entreprendre ensemble maintenant. Nous ne pouvons pas nous dire « ignatien » sans vivre cette ardeur apostolique qui nous conduit plus loin, là où le Seigneur nous précède et nous appelle. Et là, travailler ensemble n'est pas une option : c'est, me semble-t-il, une nécessité et une urgence apostoliques. La grâce de Dieu qui nous est donnée est aussi cette force qui nous pousse à regarder sans crainte l'immense Vigne du Seigneur que sont notre société française, notre culture occidentale, notre monde actuel. Pourrons-nous dire dans 10 ans : « nous n'avons pas fermé le yeux sur ce qui, il y a 10 ans, exigeait notre résistance, ce qui appelait nos refus ou ce qui sollicitait notre engagement... ». Pourrons-nous dire : « nous n'avons pas fermé nos oreilles aux cris qui venaient du Sud et de partout ni à ce qui n'était perceptible qu'à ceux qui ont un jour entendu la brise légère de l'Esprit ? » Pourrons-nous dire : « nous ne nous sommes pas dérobés à ce que notre temps exigeait de nous, à ce que le Seigneur nous appelait à être et à vivre et ainsi à témoigner de Lui. »

« **Souvenons-nous** ». Oui, souvenons-nous, nous jésuites, de ce que le Père Général nous écrivait il y a maintenant près de deux ans – le 6 janvier 2005. Il nous demandait, à la faveur de l'année jubilaire, de « vérifier et intensifier notre fidélité à l'appel du Seigneur qu'(Ignace, François-Xavier et Pierre Favre) ont discerné les premiers et qu'ils ont suivi d'une façon si créative qu'elle continue à nous lancer un défi, à nous leurs compagnons du troisième millénaire ». Je sais combien ces paroles du Père Général ont été entendues dans notre Province à travers les diverses célébrations de l'année jubilaire, les réunions communautaires et partages entre nous sans oublier la réflexion et la prière personnelles. Et, au terme de la même lettre, où il présentait les figures des 3 premiers compagnons, le Père Général ajoutait : « Que Dieu soit le premier servi ». Il le sera dans la mesure où nous veillerons à avoir une **vie intérieure forte et vigoureuse** : on ne peut parler avec justesse que de ce que l'on s'efforce de vivre en vérité, on ne peut « aider les « âmes » à vivre plus intérieurement que si l'on habite soi-même cet espace de silence, de gratuité et de prière où l'on fait retour à soi et retour sur soi. Dans un monde où la foi au Christ ne va pas de soi, dans une culture où la tradition et les valeurs chrétiennes sont souvent dénigrées et accusées, il importe plus que jamais d'avoir cette vie intérieure qui est tout à la fois la terre où nous restons enracinés et la source où, à certaines heures, nous pouvons nous désaltérer. C'est là que nous pouvons connaître plus intérieurement le Christ et c'est dans ce

Eglise Saint-Ignace, samedi 2 décembre 2006

compagnonnage que se forme une identité d'apôtres ; c'est là, au travers des incertitudes qui sont celles de toute vie et des limites qui sont celles de notre humanité, que nous éprouvons cette liberté intérieure qui donne des « semelles de vent » ; c'est là que nous apprenons à consentir à ce que Dieu nous donne comme à ce qu'Il veut de nous ; c'est là le lieu intime de notre disponibilité à l'Esprit.

Le Père Général disait encore : « Que la Compagnie demeure consciente de **l'urgence de sa mission** ». La mission de la Compagnie requiert de nous cette manière de vivre le présent qui est attention à ce qui n'attend pas et discernement de ce qui requiert intelligence et courage pour être mené dans la durée. Certes, beaucoup de tâches et de chantiers sollicitent les hommes et femmes de bonne volonté dans l'urgence ; mais nous savons que ce ne sont pas les urgences seules qui définissent la mission de la Compagnie : c'est la mission du Christ dont nous désirons être les serviteurs qui est notre urgence. Il y a des apostolats traditionnels ou anciens qui sont à poursuivre ou à reprendre de manière nouvelle ; il y a aussi des risques à prendre, des audaces à avoir dans la mesure où nous y sommes conduits par le Seigneur déjà à l'œuvre dans notre monde. Nous ne savons pas ce qui nous conduira vers ce que Dieu attend de nous, mais nous savons que ce ne sera pas la médiocrité mais la générosité d'un cœur large.

Et le Père Général achevait en disant : « Que, saisis par l'Esprit, nous vivions personnellement le ministère de consolateur que vient exercer le Seigneur ressuscité à la façon dont des amis ont l'habitude de se consoler les uns les autres ». Oui, que ce souhait du Père Général fasse son chemin en nous et parmi nous. Soyons de ceux qui, saisis par l'Esprit, savent quelle est **la force de la grâce de Dieu** : en considérant les choses et les êtres comme ils sont, nous serons présents à un monde qui est à aimer sans complaisance, sans naïveté mais aussi sans crainte. Soyons de ceux qui s'ouvrent à l'avenir avec confiance et qui savent que leur avenir est dans la confiance vécue : la confiance n'est pas une disposition qui fait nombre avec d'autres, elle les transforme toutes. Soyons de ceux qui témoignent d'un christianisme ouvert et accueillant à chacun : nous serons ces témoins si nous avons le souci de la cohérence de nos existences, la cohérence entre nos discernements et nos décisions comme entre nos paroles et nos actes.

\*

Frères et sœurs, ce qui nous a été donné est nourriture pour la marche à poursuivre, à ouvrir, à frayer en avant de nous. Et l'action de grâces pour ce que nous avons su recevoir devient espérance en Celui qui sera avec nous sur la route. La grâce qui nous est donnée est toujours en avance sur ce que nous parvenons à en accueillir : elle précède toujours ce qu'elle permet de vivre et donne de réaliser. Avançons ensemble vers ces temps nouveaux ; marchons, humblement vers ce à quoi nous sommes appelés.

François-Xavier Dumortier, s.j.